



**HAL**  
open science

## Tous des "copiateurs"

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Tous des "copiateurs". Le style et sa modélisation, Dec 2009, Tours, France. pp.37-48.  
hal-01362723

**HAL Id: hal-01362723**

**<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-01362723>**

Submitted on 9 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Tous des copiateurs

Etienne Brunet, Professeur honoraire de l'Université de Nice

*Résumé* : Les littéraires ne font guère confiance à la technologie pour les guider dans le choix ou l'appréciation des œuvres mais ils consentiraient à lui confier un rôle d'expertise analogue au rôle que jouent les empreintes digitales, l'ADN et le carbone 14, pour la signalétique des individus ou l'âge des matériaux. Détecter les mensonges, les supercheries et les plagiat, reconnaître les signatures, fixer les dates, l'ordinateur le peut-il ? La démarche la plus simple est de demander à la machine de comparer l'original et la copie supposée et de relever les passages communs. Mais cette chasse est souvent déroutée par les modifications de détail : les changements de nombre, de genre, de temps, de place, les additions, les suppressions et le recours aux synonymes brouillent la piste. La technique des segments répétés est alors plus efficace si elle porte sur les lemmes et non seulement les graphies, et si les cooccurrences sont prises en compte et non seulement les séquences. Mais même en l'absence de preuves tangibles - sur lesquelles s'appuie la jurisprudence - il y a moyen de suspecter et de dénoncer le plagiat, quand l'analyse globale des éléments linguistiques s'appuie sur une statistique fine, qu'il s'agisse de vocabulaire, de syntaxe ou de rythme du discours.

*Mots-clés* : Plagiat littéraire, détection documentaire, présomption statistique, logiciel HYPERBASE

*Abstract* : Specialists in literature hardly ever call upon technology to guide them in their choices and appreciations of literary works, but they would [no doubt?] agree to allow it to perform forensic analyses comparable to finger print or DNA testing, and carbon-14 dating, when it comes to identifying individuals or dating materials. Uncovering lies, hoaxes and plagiarisms, recognizing signatures, dating particular elements – is a computer able to perform all of these tasks? The easiest way is to ask the machine to compare the original and the alleged copy and to identify passages common to both. But surveys of this type are often hindered by minor modifications such as changes in number, gender, time, and place; additions, deletions and synonyms throw us off the scent. The search-for-repeated-segments technique becomes more efficient if it tackles lemmas, not simply written forms, and if co-occurrences are taken into account, not simply sequences of words. But even in the absence of any tangible evidence – on which French jurisprudence relies – there exist ways of detecting and denouncing plagiarism, when the overall analysis of linguistic elements is based on a fine statistical approach, whether it concerns vocabulary, syntax or the rhythm of sentences

*Key words*: literary plagiarism, documentary detection, presumption based on statistical data, « HYPERBASE » software program

La nature copie sans vergogne. Les races, les espèces, les saisons, les jours ne se maintiennent que par l'héritage, par le retour cyclique, par la transmission du même au même. La culture aussi se reproduit par duplication. Un savoir qui n'est pas copié est perdu. Les grandes avancées ne sont pas tant dans l'invention de savoirs nouveaux que dans la puissance de reproduction du savoir acquis, dans l'extension et la rapidité de la communication, que ce soit la presse de Gutenberg, la photocopieuse, l'ordinateur ou Internet. Or jamais jusqu'ici la copie n'a été

aussi facile ni aussi répandue. Le réseau mondial distribue chaque seconde un torrent de copies : des textes, des images, des paroles, des modes, des rumeurs. Et l'individu armé du couper-coller fait son choix devant l'égal. Il lui arrive même de solliciter son disque dur et de se copier lui-même.

- | -

Mais si l'ordinateur est le fournisseur de propos ou d'idées à répéter, ne peut-il pas aussi fournir l'antidote contre les répétitions, soit pour mieux les camoufler, soit pour mieux les détecter ? Les littéraires ne font guère confiance à la technologie pour les guider dans le choix ou l'appréciation des œuvres mais ils consentiraient à lui confier un rôle d'expertise analogue au rôle que jouent les empreintes digitales, l'ADN et le carbone 14, pour la signalétique des individus ou l'âge des matériaux. Détecter les mensonges, les supercheries et les plagiats, reconnaître les signatures, fixer les dates, l'ordinateur le peut-il ? Malheureusement bien des facteurs entrent en jeu qui brouillent la signature : le genre, le sujet, la date, l'environnement et tout cela produit des influences entremêlées qu'il est difficile d'isoler.

D'autre part, les indices qu'on peut tirer d'un texte sont multiples, soit qu'ils appartiennent au vocabulaire, à la syntaxe, à la sémantique, à la métrique, et la convergence des approches n'est pas garantie. De plus, les ressemblances entre deux textes ne suffisent pas à établir le plagiat : certaines sont involontaires, d'autres sont avouées (la citation, la traduction, le pastiche), certaines portent sur le fond, d'autres sur la mise en forme.

Enfin il s'agit d'un combat inégal, comme celui de l'épée et du bouclier. Le plagiaire peut s'attaquer à n'importe lequel des ouvrages antérieurs (ceux qui ont été publiés mais aussi les manuscrits restés chez les éditeurs). Il a l'initiative, l'imprévisibilité, et toujours un coup d'avance. Le plagié doit soupçonner tous les livres postérieurs (et parfois même les publications concomitantes, en cas de fuite ou de brevet éventé). Cette dissymétrie est semblable à l'affrontement terrorisme/antiterrorisme ou fraude/amende. Si la contrefaçon peut être prouvée dans le domaine industriel où toute une législation internationale protège la propriété et les brevets, dans le domaine de la création artistique ou de la culture la difficulté est grande pour authentifier une signature, une voix, un tableau, une sculpture, une ruine, un morceau de musique, un texte, une édition, une école, un genre, une époque.

On illustrera ces difficultés en s'appuyant sur deux affaires récentes : celle du Goncourt obtenu en 1989 par Vautrin pour *Un grand pas vers le Bon Dieu* et inspiré d'une étude universitaire, et celle qui a opposé Calixthe Beyala à Buten pour le roman *Le petit prince de Belleville* publié en 1992 et condamné en 1996 par le TGI de Paris. Pour ces deux cas exemplaires, on aura recours aux ressources de l'informatique en empruntant deux méthodes d'investigation, l'une purement documentaire, et l'autre statistique.

« Un Vautrin peut en cacher un autre »

Pour le Goncourt *Un grand pas vers le Bon Dieu*, inspiré de deux ouvrages de Patrick Griolet *Cadjins et créoles* en Louisiane et *Mots de Louisiane*, on trouvera dans le *Monde* du 2 décembre 1989 un article exposant le point litigieux, et une présentation plus détaillée dans le journal *Nice-Matin* du 1er décembre. La question devait être soulevée à nouveau dans le *Canard enchaîné* du 20 décembre sous le titre *Un faux pas vers le Bon Dieu* et le lendemain dans le *Quotidien de Paris*. L'affaire est tranchée par les tribunaux, Kiejman, ministre de la justice, étant l'avocat de Vautrin. Vautrin qui a reconnu sa dette n'est pas condamné<sup>1</sup>. L'ouvrage de l'universitaire est en effet assimilé à un dictionnaire où l'information délivrée est utilisable librement. La majorité des termes auxquels Griolet consacre un commentaire d'ordre lexical, orthographique, syntaxique, sémantique ou sociologique se retrouvent dans Vautrin avec les particularités signalées par le chercheur.

Mais habituellement un auteur garde son style propre, même lorsqu'il évoque des réalités et des mots étrangers ou techniques. Vautrin, lui, n'emprunte pas seulement les objets d'une contrée et d'un milieu social et l'étiquette lexicale qui est collée dessus, c'est la langue même de cette contrée qu'il veut saisir et restituer, et, au lieu de porter sur de simples curiosités accessoires, l'emprunt prend un caractère massif qui englobe tout à la fois : le lexique, la morphologie, la syntaxe et le contenu sémantique. Des pages entières des *Mots de Louisiane* sont l'objet d'une exploitation systématique où non seulement les mots mais aussi les expressions du modèle se retrouvent éparpillés çà et là dans le roman.

Ainsi en est-il des expressions nominales qui décrivent la violence: *donner une bûchée, une claquée, un coup de tape, une dandine, un patcharac ici un patcharac là, une poque, une ramasse, une rincée, une rinçure, une roulée, une rouslée, une tatouille, une torgnole, une tripotée, un veuxtucouri, une vire-tape d'aller et de retour*. Les expressions verbales sont tout aussi pittoresques : *assauter, bûchailer, carder la peau, chapigner, écorcher, esquinter, fendre le biscuit, graisser la coloquinte ou la cagouette, se hartchiner, prendre à la palette, riocher, sacrer une volée*, etc.. Or tout cela figure p. 157 de *Mots de Louisiane*.

Plus gravement, des extraits plus larges sont empruntés à la source, qui vont de la phrase au paragraphe entier.

---

<sup>1</sup> Voir E. Brunet, « Que l'emprunt vaut rin », *French Review*, déc 1990, p. 273-288.

<i>Mots de Louisiane</i>	<i>Un grand pas vers le Bon Dieu</i>
Plus la peau était blanche et tendre, Plus elle était aimable p.22	Plus la peau était blanche et tendre Plus elle était aimable p.82
Tu peux m'arrêter de t'tiendre les mains p.24	Elle pouvait pas s'arrêter de tiendre ses mains p.40
Faut pas bêtiser avec les Indiens p.31	Faut pas bêtiser avec les Attakapas p.237
J'sus qu'un bêtiseur p.31	J'sus qu'un bêtiseur p.50
J'tiens mon boute p.36	J'tiens mon boute p.274
Elle s'met une jolie camisole frayante p.41	Je t'offrirai une jolie camisole frayante p.14
Un carencro noir va pas marier une oie farouche p.43	J'marierai jamais un carencro noir avec une oie farouche p.144
D'autres sont tombés en chamaille p.45	d'autres seraient tombés en chamaille p.139
J'ai hâlé mes chines loin de ces deux fous-fous-là p.49	il avait hâlé ses chines loin de ces batailleurs p.61

Figure 1 : Phrases empruntées.

<i>Cadjins et créoles</i>	<i>Un grand pas vers le Bon Dieu</i>
-Ti connais combien d'Cadjins ça prend pour battre un Cou Rouge? ...Le gros Texien a dit i(l) connaissait pas. -ça prend treize Cadjins pour batt(re) un Cou Rouge! Et ça a beaucoup flattéŽl'Texien. Il était fier et satisfait. Et là, là (pe)tit Cadjin a dit: -ça prend douze Cadjins pour l'escouer en bas d'l'arbre et un pour y casser l'fond ^ coups de pied après qu'i(l) tombe.	-Combien de Cadjins comme moi crois-tu ça prendrait pour battre avec un grand "Américain" comme toi ? Voicy Smith savait bien sûr pas qui répon- dre. Le vieux bougu' s'a redressé sur ses ergots. Il sourissait tout drôle. Il a dit: -ça prendrait treize Cajuns pour battre un Cou-Rouge comme toi! Douze pour le secouer de l'arbre et un pour lui casser le fond du cul à coups de pied après qu'il tombe par terre !

Figure 2 : Longs passages recopiés presque textuellement

-III-

## Deuxième cas: l'affaire Beyala-Buten<sup>2</sup>

Dans l'expertise qui précède, l'ordinateur n'a été utilisé que pour ses capacités documentaires. Ayant absorbé le roman de Vautrin, il servait à repérer et à restituer dans le roman tout mot, expression ou passage suspect, formellement désigné et proposé à partir du texte plagié. Alimenté par des soupçons humains et subjectifs (la plupart émanant de l'auteur plagié), il délivrait des preuves matérielles et objectives.

Mais peut-on lui demander plus ? Au lieu de surprendre le voleur sur le fait, la main dans le sac, on aimerait que par des indices indirects et des présomptions statistiques il puisse désigner

<sup>2</sup> Cette affaire est évoquée, comme la précédente et beaucoup d'autres, sur le site de Hélène Maurel-Indart : [www.leplagiat.net](http://www.leplagiat.net)

comme contrefaçon la ressemblance de deux textes. Certes une preuve vaut mieux que deux présomptions mais les faussaires avertis cherchent à éviter les flagrants délits et à multiplier les camouflages pour rendre les preuves directes plus difficiles à administrer. En revanche, comme ils ignorent généralement les techniques lexicométriques, il leur est difficile de se prémunir de ce côté-là.

La méthode la plus courante pour apprécier les faits de similitude est le calcul de la distance intertextuelle. Les deux textes à comparer subissent un examen général de leur vocabulaire et de leur style, et le résultat peut se lire dans une sorte de grille où la distance croît de 0 à 1. Ce test peut porter sur les graphies, sur les lemmes, sur les codes grammaticaux, sur les structures syntaxiques et quand le texte s’y prête sur la prosodie. On reste néanmoins dubitatif quand on n’a que deux textes en présence : celui du plagié et celui du plagiaire. Comme il n’y a pas d’échelle absolue, l’indice laisse le jugement en suspens. Il n’en va pas de même lorsqu’on réunit dans un même corpus d’autres textes suffisamment proches, comme on fait pour les échantillons témoins en pharmacologie. La neutralité de l’environnement fait alors ressortir la proximité suspecte des textes où le plagiat est mis en cause.

Ainsi avons-nous fait dans l’affaire Beyala. Il se trouve que nous disposions d’un vaste corpus constitué autour des écrivains africains d’expression française. Or Calixthe Beyala était représentée dans cette base de 26 romans, et trois de ses titres avaient été retenus : *Le soleil m’a brûlée*, *Maman a un amant* et l’objet du procès : *Le petit prince de Belleville*. Il a suffi d’ajouter à ce corpus la version française du roman de Buten : *Quand j’avais cinq ans, je m’ai tué*, (Seuil, 1981). Or dans tous les tests qui vont suivre on constate la fraternité étroite des deux romans que Beyala a écrits à un an de distance et à peu près sur le même thème, *Maman* et *Belleville*, mais aussi la consanguinité surprenante qui lie Buten à Beyala. Le soupçon de plagiat naît de la ressemblance thématique qui s’exerce sur les graphies et sur les lemmes (graphiques 1 et 2) mais aussi de la similitude dans l’usage de la grammaire et de la syntaxe (graphiques 3 et 4).

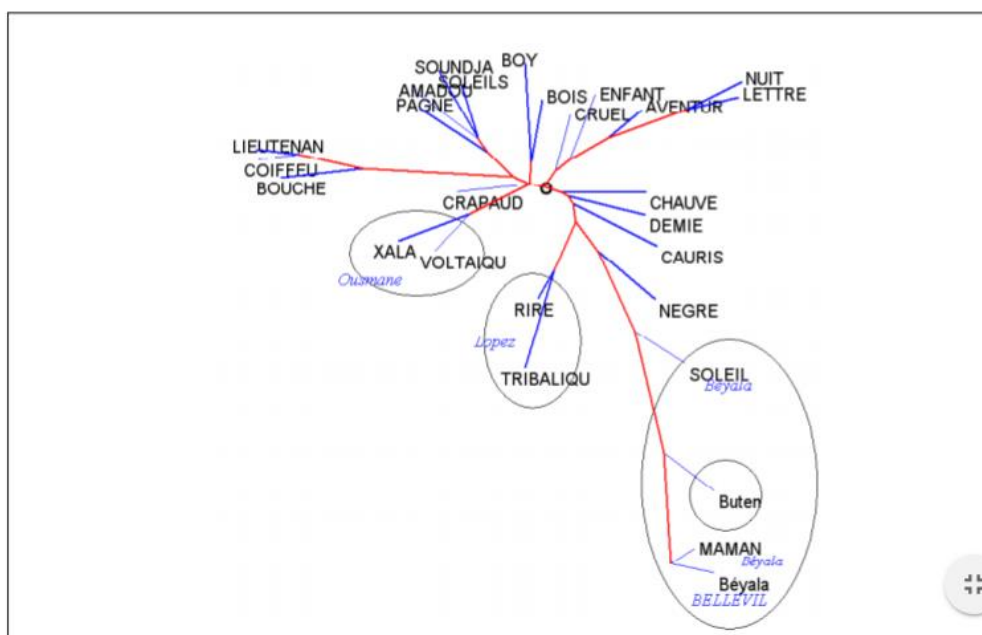


Figure 3 : Distance de Jaccard, sur les graphies : Analyse arborée de 26 romans africains dont 3 de Beyala, le roman de Buten a

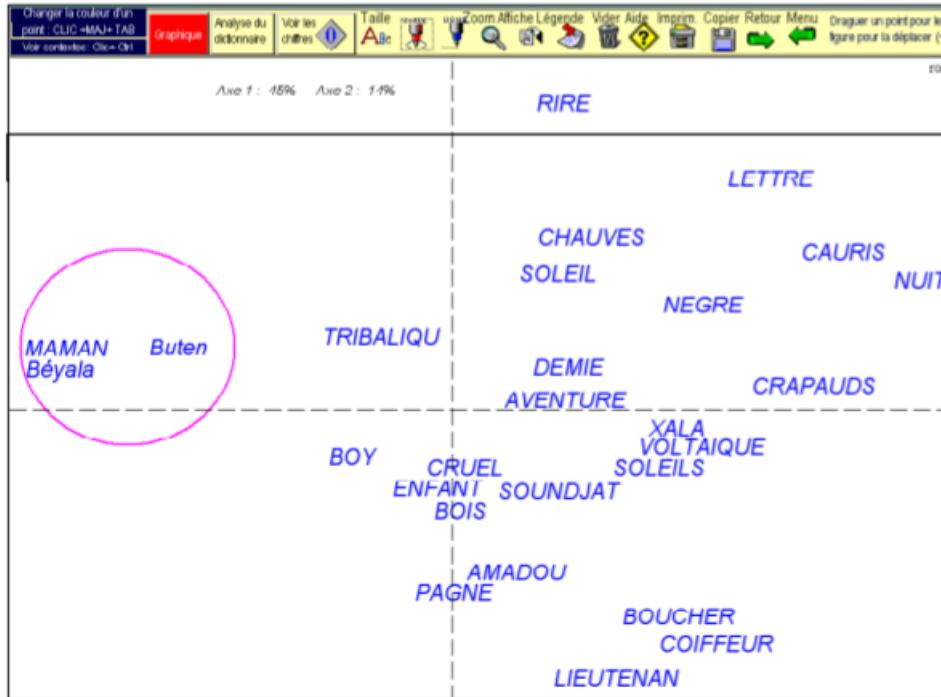


Figure 4 : Analyse factorielle sur lemmes. Distance de Muller

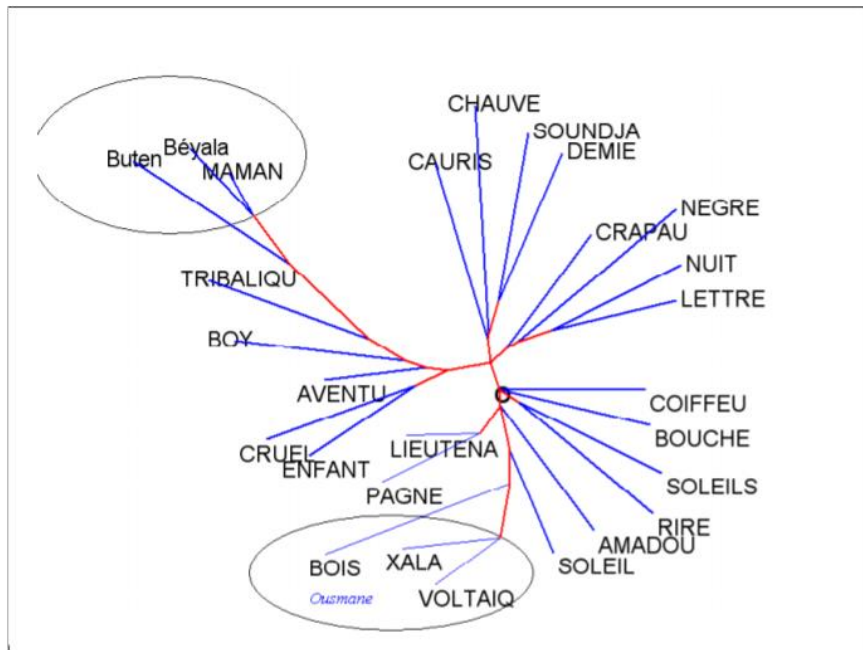


Figure 5 : Analyse de la structure syntaxique

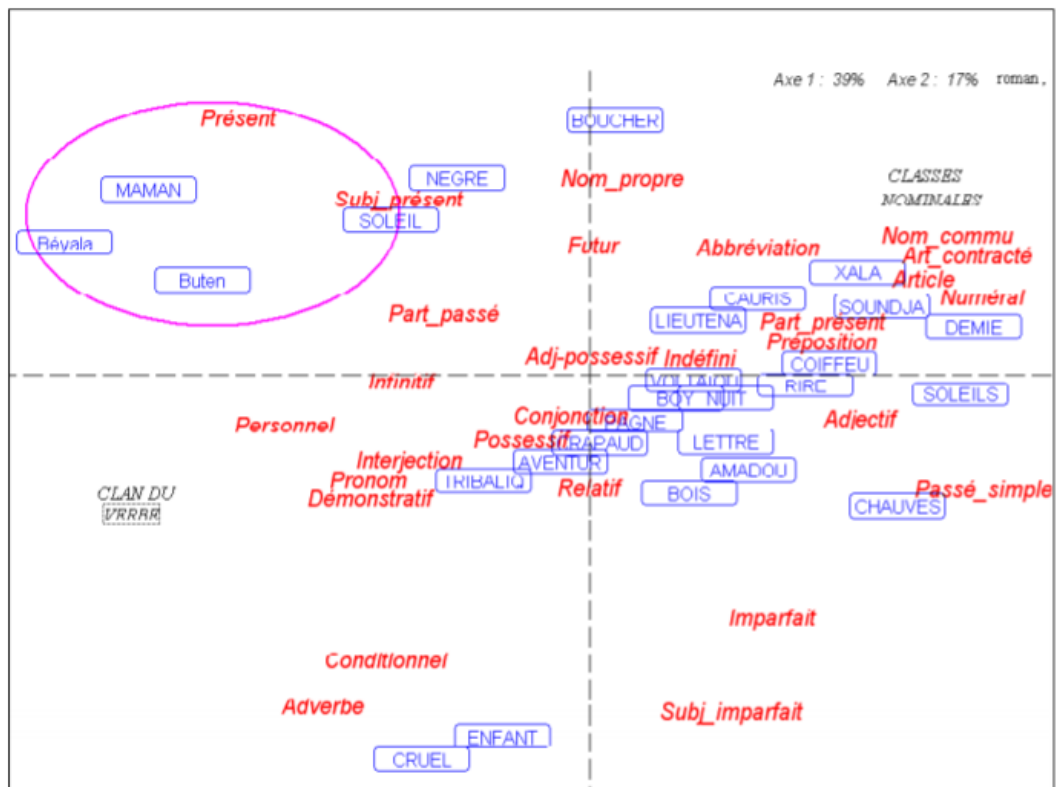


Figure 6 : Analyse factorielle des catégories grammaticales

Les présomptions sont d'autant plus fortes que des outils variés (analyse arborée et analyse factorielle, distance de Jaccard, de Labbé et de Miller) conduisent à des résultats convergents. Partout le nom de Buten voisine avec celui de Beyala. Mais le logiciel *Hyperbase* (comme aussi *Lexico*) dispose d'une fonction plus précisément adaptée à la recherche des plagiat : le traitement des segments répétés. Si des segments suffisamment longs et nombreux apparaissent identiques dans deux textes indépendants, cette indépendance peut être mise en doute. Pour ce faire, une fois que la liste des segments répétés est établie dans le corpus, une fonction supplémentaire permet de mettre en relief les segments communs à deux textes. Or on constate qu'ils sont plus nombreux à l'intérieur de la triade *Maman*, *Belleville* et *Buten*.

Cependant des différences de détail diminuent l'efficacité du test. Considérons en effet un extrait de *Beyala* confronté à un passage copié chez Romain Gary<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Cet exemple est emprunté à Hélène Maurel-Indart. Voir le site cité plus haut.



<p>BEYALA, Calixthe, le Petit Prince de Belleville</p> <p>J'accompagne M'am faire des courses dans les grands magasins à l' Opéra. Il y a un cirque en vitrine . Les parents viennent avec leurs mômes gratuitement. La vitrine est tout entourée d' étoiles plus grosses que nature. Elles s'allument, elles s'éteignent en un clin d'oeil. Au milieu du cirque, il y a des cosmonautes. Ils vont jusqu' au ciel, ils reviennent sur terre en faisant des saluts aux passants.</p>	<p>GARY, Romain, la Vie devant soi, Mercure de France</p> <p>J'avais une course à faire dans un grand magasin à l'Opéra où il y avait un cirque en vitrine pour que les parents viennent avec leurs mômes sans aucune obligation de leur part. (...) La vitrine était entourée d'étoiles plus grandes que nature qui s'allumaient et s'éteignaient comme on cligne de l'oeil. Au milieu, il y avait le cirque avec les clowns et les cosmonautes qui allaient à la lune et revenaient en faisant des signes aux passants.</p>
---	---

Figure 7 : Exemple de plagiat (sur le site de H. Maurel-Indart)

Les camouflages, transparents à l'œil humain, restent opaques à la machine, qu'il s'agisse de :

- substituer le présent au passé
- substituer le pluriel au singulier (*course(s), magasin(s)*)
- changer la construction (*comme on cligne de l'œil -> en un clin d'œil*)
- changer l'emplacement.
- utiliser les synonymes : *sans obligation > gratuitement, grandes > grosses, lune > ciel, signes > saluts*

En conséquence l'ordinateur, dérouté, ne trouve que 4 segments répétés :

- *les parents viennent avec leurs mômes* (longueur 6)
- *un cirque en vitrine* (longueur 4)
- *entourée d'étoiles plus* (longueur 4)
- *en faisant des* (longueur 3)

Il convient donc d'appliquer le calcul des segments répétés aux lemmes plutôt qu'aux graphies. Au moins les changements de temps, de nombre ou de genre seraient neutralisés. Si l'on procède ainsi, la pêche des segments communs est plus copieuse et plus probante. Étant cliquables, ils servent alors d'hameçon pour appâter d'autres pièces plus intéressantes comme dans l'exemple ci-dessous.

Long	Limite	Effectif	Occurr.	Numeré	Lon	Clic sur une ligne->graphique Sous-frequences	Fréquen	Segments sélectionnés (cliquer sur l'un d'eux pour voir le texte)
L15	2	13	44	41	9	19 3	3	ce être nous le africain qui revenir de loin
L12	2	3	11	42	9	6 1 17 1 25 1	3	il y avoir quelque chose qui ne aller pas
L11	2	9	28	43	9	25 1 27 3	3	je avoir croire que elle aller se mettre à
L10	2	12	42	44	9	6 3	3	le cousin de le nièce du beau frère de
L9	2	12	38	45	9	27 4	4	le utiliser dans un phrase se il vous plaire
L8	2	30	129	46	9	3 3	3	on ne risquer pas deux cent kilo de cacao
L7	6	6	87	47	9	3 3	3	pourvu que il ne être rien arriver au cadavre
L6	8	14	206	48	9	16 1 18 3	3	serrer tout le main qui se tendre vers lui
L5	10	41	713	49	9	14 3	3	tenir un balte de revolver dans le oeil gauche
L4	12	146	3128	50	8	27 13	13	à le résidence home de enfant le pâquerettes
L3	14	418	12109	51	8	4 2 6 1	3	aller de un bout à le autre du
L2	16	208	8734	52	8	27 3	3	alors je lui avoir donner un coup de
Tout --		912	26269	53	8	8 1 18 1 19 1	3	après tout ce que je avoir faire pour
				54	8	25 1 27 3	3	avoir donner un coup de pied dans le
				55	8	8 2 9 1 24 5	5	comme se il se parler à lui même
				56	8	18 3	3	danser le verbe porter un grand boubou au
				57	8	14 21	21	de le puissance étranger qui fournir le guides
				59	9	27 6	6	de le résidence home de enfant le pâquerettes
				59	8	1 3	3	écoute plus souvent les chose que le être
				60	8	1 3	3	hululer sans merci sur le tam tam maudit
				61	8	3 1 6 1 8 1	3	il ne y avoir pas de danger que
				62	8	9 3	3	il y avoir celui qui ne croire pas
				63	8	3 3	3	je avoir faire ce que je avoir pouvoir
				64	8	24 2 25 1	3	je avoir fermer le oeil et je avoir
				65	8	27 3	3	je lui avoir donner un coup de poing
				66	8	8 3 17 1	4	je ne savoir pas ce qui me avoir
				67	8	3 4	4	je ne le avoir jamais vouloir de mal
				68	8	24 2 27 1	3	je pouvoir me assoir à côté de toi
				69	8	27 3	3	le résidence home de enfant le pâquerettes et
				70	8	19 5	5	lisser comme un crinlé de jument et qui
				71	8	3 3	3	ne avoir rien que de le bon qualité

CLIQUEZ sur une ligne pour la choisir. (La fréquence minimum est de 2 pour les segments longs et varie de 3 à 8 selon la taille des autres segments.)

**Les segments répétés**

Figure 8 : Les segments-lemmes répétés.

<p>Ensuite on est allés au zoo .</p> <p>On a pris le métro .</p> <p>Mademoiselle Garnier a compté tout le monde , puis elle est venue près de moi .</p> <p>Elle a demandé : - J' peux m' assoir à côté de toi , Mamadou ?</p> <p>J' ai dit que non , je voulais Lolita .</p> <p>Elle l' a fait quand même .</p>	<p>ensuite_6 on_5 être_1 aller_1 au</p> <p>on_5 avoir_1 prendre_1 le_7 m</p> <p>Mademoiselle_2 Garnier_2 avoi</p> <p>le_7 monde_2 , puis_6 elle_5 être</p> <p>de_9 moi_5 .</p> <p>elle_5 avoir_1 demander_1 : - j</p> <p>côté_2 de_9 toi_5 , Mamadou_2</p> <p>je_5 avoir_1 dire_1 que_8 non_</p> <p>elle_5 le_5 avoir_1 faire_1 quar</p>
<p>On avait un autocar pour nous .</p> <p>Mlle Iris a compté tout le monde et puis elle est venue près de moi et elle m' a dit : - Je peux m' assoir à côté de toi , Gil ?</p> <p>J' ai dit non mais elle l' a fait quand même , alors .</p> <p>Et puis , on s' est mis en route .</p>	<p>on_5 avoir_1 un_7 autocar_2 p</p> <p>mademoiselle_2 Iris_3 avoir_1</p> <p>puis_6 elle_5 être_1 venir_1 près</p> <p>elle_5 me_5 avoir_1 dire_1 : - j</p> <p>côté_2 de_9 toi_5 , Gil_2 ?</p> <p>je_5 avoir_1 dire_1 non_6 mai</p> <p>quand_8 même_3 , alors_6 .</p> <p>et_8 puis_6 , on_5 se_5 être_1</p>

Figure 9 : Quand l'ordinateur renifle le plagiat

- IV -

## Un recours paradoxal: Internet

Internet est né de la liberté, mais il pourrait devenir l'instrument du contrôle, de la détection, de la délation et de la répression. Déjà *Google* permet de vérifier ou d'infirmer partiellement les soupçons de plagiat, du moins si la question est bien posée (à partir d'une expression rare et improbable). Ce contrôle est appelé à devenir plus fiable quand les sources écrites auront été copiées à grande échelle et que les moteurs de recherche auront accès à toutes les bases de données et à

tous les formats de fichiers. Déjà des logiciels spécialisés sont proposés sur le marché pour la détection et la veille sécuritaire : *Plagium*, *Compilatio.net*, *Noplaiat.com*.

Internet peut aussi jouer le rôle d'un garde-fou préventif. Quand des milliards de textes sont en attente sur le réseau et que des radars électroniques réagissent à la moindre violation, il devient périlleux d'avancer la moindre phrase. La combinatoire des mots n'est pas infinie et l'on risque fort de rencontrer un précédent « quand on naît trop tard dans un monde trop vieux ». Si « le premier qui a comparé une femme à une rose est un génie, et le second un imbécile », il est prudent de recourir à Internet pour éviter d'être le second et prévenir un plagiat éventuel, même involontaire, notamment lorsqu'on choisit un titre. N'essayez pas « Rime et raison » : ce titre a servi des milliers de fois. Même « qui trop embrase mal éteint » a été plusieurs fois défloré. La virginité est devenue très rare et il faut chercher longtemps pour trouver des calembours et des titres originaux<sup>4</sup>.

Entre frilosité et laxisme, toute réflexion sur le plagiat équivaut à penser la nourriture, la culture et la littérature, comme l'admet avec humour Jean Giraudoux : « Le plagiat est la base de toutes les littératures, excepté de la première, qui d'ailleurs est inconnue » (*Siegfried*). Même s'il n'hésite pas à s'approprier les mythes grecs ou bibliques, quitte à proposer une trente-huitième version d'*Amphitryon* et une énième figure de Judith ou d'Electre, Giraudoux a l'âme trop haute pour s'abaisser à copier. Ses manuscrits montrent qu'il répugne même à recopier ce qu'il a écrit lui-même. Ayant horreur des ratures, il reprend une feuille blanche et improvise une version radicalement différente. On en a compté jusqu'à six pour certaines scènes de sa pièce *Sodome et Gomorrhe*. La Sodome de Proust au contraire n'est pas ennemie des ratures, comme l'ensemble de la Recherche. Et Proust est plus sensible à la démangeaison du plagiat, même s'il prête ce défaut à Françoise plutôt qu'au narrateur : « Françoise devinait mon bonheur et respectait mon travail. Elle se fâchait seulement que je contasse d'avance mes articles à Bloch, craignant qu'il me devançât et disant : "Tous ces gens-là, vous n'avez pas assez de méfiance, c'est des copiateurs". Et Bloch se donnait en effet un alibi rétrospectif en me disant chaque fois que je lui avais esquissé quelque chose qu'il trouvait bien : "Tiens, c'est curieux, j'ai fait quelque chose de presque pareil, il faudra que je te lise cela." (Il n'aurait pas pu me le lire encore, mais allait l'écrire le soir même.) » (*Le Temps retrouvé*, 3<sup>e</sup> partie). Chez Proust le plagiat prend la forme honorable du pastiche<sup>5</sup>, avoué dans *L'affaire Lemoine*, caché dans la Recherche même (notamment dans la caricature des Goncourt aux pages 709-717 du *Temps Retrouvé*). Et il s'en explique dans une lettre à R. Fernandez (1919) : « Le tout était surtout pour moi affaire d'hygiène ; il faut se purger du vice naturel d'idolâtrie et d'imitation. Et au lieu de faire sournisement du Michelet ou du Goncourt en signant (ici les noms de tels ou tels de nos contemporains les plus aimables), d'en faire ouvertement sous forme de pastiches, pour redescendre à ne plus être que Marcel Proust quand j'écris mes romans. »

---

<sup>4</sup> Nous sommes médiocrement fier d'en avoir trouvé quelques-uns que le réseau ignorait encore : « *Qui lemmatise dilemme attise* », « *Muller, le lexicomaître* » ou « *Que l'emprunt vaut rin* ».

<sup>5</sup> Giraudoux ne manquait pas de dons pour le pastiche : on en a un témoignage avec le prix de version grecque, qu'il obtint au Concours général et qui est une brillante imitation de J.Amyot traduisant Plutarque.